

Février 2001



Cette année, c'est le «Persée» d'Edmond Stoerr que nous avons retenu pour illustrer notre carte de vœux 2001 et pour être l'objet de la souscription annuelle en faveur de la collection de notre association.

D'ores et déjà, au nom du comité-directeur, je voudrais remercier chaleureusement tous les amis d'Art de Haute-Alsace qui soutiennent régulièrement cette action.

Que 2001 soit une année prospère à vos entreprises ainsi qu'à celles d'Art de Haute-Alsace et augure bien du nouveau siècle.

Charles Folk

INTERIEURS NUIT

Dans la région du Rhin supérieur, 150 musées se sont regroupés en une structure commune et proposent depuis plus d'un an le Museum Pass ou Pass Musée. Pour une somme forfaitaire annuelle, cette carte donne un accès illimité à tous les musées du réseau situés en Alsace, Baden-Württemberg et Suisse du nord-ouest. Cette initiative transfrontalière mériterait d'être mieux connue et on ne peut que s'étonner de la discrépance avec laquelle les médias alsaciens s'en sont faits l'écho, quitte ensuite à déplorer le faible volume de ventes du Pass Musée en Alsace. Une attitude manifestement schizophrénique, qui ne saurait cependant étonner dans le contexte de notre région. Quoi qu'il en soit, un des buts de la mise en place du Pass visait à redynamiser la fréquentation des musées de la Regio dont les courbes fléchissent avec une inquiétante régularité depuis le milieu des années 90. Une baisse de fréquentation qui n'est donc pas propre à l'Alsace, mais qui cependant y prend un relief tout particulier, à tel point que la séance du CESA (Conseil Economique et Social d'Alsace) du mardi 23 janvier dernier y était entièrement consacrée. La culture n'est pas un sujet fréquemment évoqué au CESA, mais il se penche dessus de temps à autre : c'est en effet un volet de la vie publique qui bénéficie de l'argent public et de généreuses subventions de la Région ou de l'Etat, quel que soit le statut des différents musées concernés, certains étant municipaux, d'autres appartenant à l'Université, d'autres à des asso-

ciations, d'autres encore étant nationaux avec parfois une gestion concédée à des sociétés privées. Les débats ont été animés et le CESA a finalement adopté un catalogue de propositions visant à «replacer le public au centre des missions des musées»... Mais comment ? Le CESA prône par exemple un recours plus large au mécénat et à la gestion privée, une conception à laquelle se sont fermement opposés les représentants de la CGT qui penchent plutôt pour une gestion plus transparente de l'argent public. Le CESA invite également les musées à travailler en réseau et à améliorer leur politique de communication en se rapprochant des professionnels du tourisme afin que «l'offre soit mieux présentée et plus attractive». Enfin (!) est évoqué un meilleur accueil du public en particulier en termes de confort (sans autres précisions). Bref un ensemble qui ne se caractérise ni par sa grande originalité ni par un véritable souci de prendre en compte les préoccupations réelles du public potentiel mais bien plutôt par une soudaine prise de conscience des enjeux financiers considérables liés à l'entrée en force des produits culturels dans la sphère de l'économie mondialisée. Ce que semble confirmer le fait que, lorsque qu'il arrive que les usagers aient droit à la parole, l'écho semble résonner dans le vide. La Ville de Mulhouse a effectué l'été dernier une enquête auprès du public du Musée des Beaux-Arts et du Musée Historique. Cette enquête révèle les sentiments plus que mitigés éprouvés par la majorité des



Historisches Museum - Barfüsserkirche, Barfüsserplatz

visiteurs consultés à l'égard de la politique d'exposition du Musée des Beaux-Arts. Quelles conclusions en tirent les auteurs de l'enquête ? Ils proposent une révision des sanitaires, une climatisation et l'aération du musée le matin... Des mesures certes basiques et évidentes dans le cadre d'une amélioration de l'accueil du public, mais qui font totalement l'impasse sur le problème central soulevé par des citoyens, à qui on ne saurait faire prendre des vessies pour des lanternes. Ces der-



Kunstmuseum - St. Alban Graben 16

P. Cézanne, BAIGNEUSES

niers par contre s'intéressent à certaines initiatives qui, elles, replacent véritablement le public au centre des missions des musées. Le vendredi 19 janvier, la bonne ville de Bâle a organisé sa première «Museumsnacht». Cette «Nuit des musées» était une grande première pour les institutions bâloises. Elles se sont en fait largement inspirées de ce qui se pratique déjà depuis 1997 à Berlin et qui a fait école ces deux dernières années à Dresden, Kassel, Halle, Jena, Bamberg et Zürich. A Berlin cette initiative ponctuelle s'est même transformée en une véritable institution : tous les six mois, les musées de la ville renouvellent l'opération. Le succès est phénoménal et la fréquentation a augmenté dans de telles proportions qu'il est devenu nécessaire de canaliser les flots de visiteurs. Mais de quoi s'agit-il ? A Bâle le 19 janvier, les 23 musées de la ville, sans exception, quel que soit le statut de leur personnel ou leur mode de gestion, sont restés ouverts de 18 heures jusqu'à 2 heures du matin. Quatre lignes de bus gratuits ont transporté les visiteurs d'un bout à l'autre de l'agglomération toutes les 15 minutes. Le succès a été au rendez-vous : des milliers de visiteurs ont découvert ou redécouvert ces musées dont ils ne connaissaient pas toujours l'existence, ni la localisation précise et dans lesquels il n'est pas toujours facile d'entrer, tant les horaires traditionnels d'ouverture sont devenus inadaptés. Que cela plaise ou non, force est de constater que le public potentiel d'un musée réagit face à ce qu'il faut bien nommer un «produit culturel» d'une manière analogue à celle adoptée vis-à-vis de n'importe quel bien de consommation. Et cette attitude se renforce encore davantage pour les générations les plus jeunes. Qu'on l'accepte ou qu'on le déplore, c'est une réalité

incontournable et toute tentative de reconquête du public au quotidien, ne peut l'ignorer. Adapter les horaires et oser une nuit des musées un vendredi soir est une initiative qui prend en compte le fait que ce créneau est de plus en plus celui réservé aux sorties en famille ou entre amis par la majorité de la population active. Cependant, ouvrir des portes qui, traditionnellement, restent obstinément closes à la tombée de la nuit est une condition nécessaire mais pas forcément suffisante pour drainer un large public. Il faut y ajouter un élément supplémentaire qui est celui de la communication. Il ne s'agit pas ici d'évoquer la communication externe en direction du public (qui peut bien entendu toujours être améliorée) mais bien plutôt de concevoir le musée lui-même comme un espace ouvert et dédié à la communication. Cela ne signifie pas seulement semer au hasard des salles de (fort coûteuses) bornes qualifiées pompeusement d'«interactives» et qui ne sont en fin de compte rien d'autre que la version «branchée» du bon vieux guide à casquette. La «Nuit des musées» sur ce plan a également été marquée par plusieurs initiatives allant dans cette direction : ainsi le Kunstmuseum a organisé cinq débats contradictoires successifs au cours de cette soirée du 19 janvier, qui ont permis aux visiteurs intéressés de débattre avec les conservateurs,



Antikenmuseum - St. Alban Graben 5

d'exprimer leur opinion sur la gestion de «leur» musée et de formuler des propositions. Plusieurs musées comme le Musée du Papier organisaient des ateliers à l'intention des enfants ou des adultes, d'autres -plus classiquement- des conférences, des séances de lecture ou des concerts adaptés à l'environnement muséal, au Musée Historique par exemple. Le Musée d'Histoire Naturelle a mis à profit l'obscurité pour approfondir le thème des animaux nocturnes. Ces animations (dont la liste n'est pas exhaustive) étaient accompagnées de possibilités de restauration également adaptée à l'atmosphère spécifique de chaque lieu. Ainsi, le Musée Tinguely proposait des assiettes de «rotelle», ces petites pâtes italiennes en forme de roue....con vino rosso à discréption, à consommer sans modération pour les usagers des navettes gratuites.... Sans renier le moins du monde leur caractère prestigieux «d'institution culturelle», les musées de Bâle se sont mis, pour un soir, véritablement à l'écoute du public. Il est à souhaiter que l'initiative se renouvelle fréquemment et qu'elle fasse école dans la Regio et en particulier en Alsace. Serait-elle suffisante pour inverser l'évolution des courbes de fréquentation ? Il est encore trop tôt pour le dire. Cependant dans ce domaine, contrairement à ce que soutenait mordicus Raymond Devos, se coucher tard ne nuit pas !

Pierre-Louis Chrétien



Skulpturhalle - Mittlere Strasse 17

COLLECTION

ART DE HAUTE-ALSACE

Dons et legs

L'automne dernier, Art de Haute-Alsace a fêté ses vingt années d'existence et la réussite de nombreuses actions qu'elle avait entreprises. Ainsi, «La Collection Art de Haute-Alsace» réunissait déjà à cette date 201 peintures, dessins, aquarelles ou sculptures d'artistes haut-rhinois du XX^e siècle.

Près de la moitié de ces œuvres sont entrées dans la collection de l'association grâce à des dons et legs de particuliers. Quelques-uns d'entre eux, certes, font partie de la famille même des artistes, mais la plupart sont avant tout des amateurs d'art et les collectionneurs.

Ces œuvres, ils les ont acquises non seulement parce qu'elles les avaient séduits et qu'elles s'intégraient harmo-

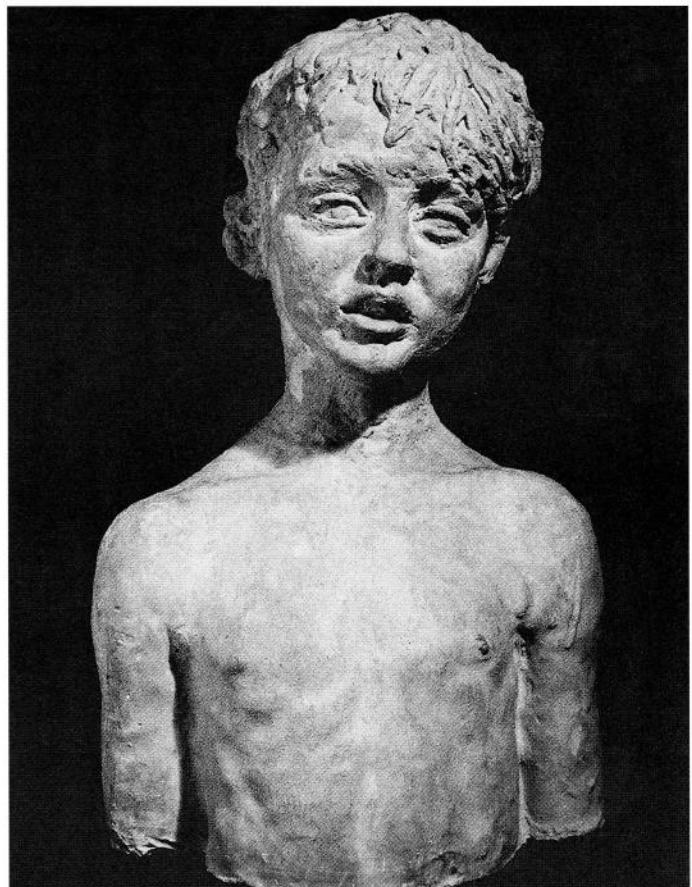


R. Breitwieser, *PAYSAGE PRES DE BRUNSTATT* - Don Ernest Stoerr.

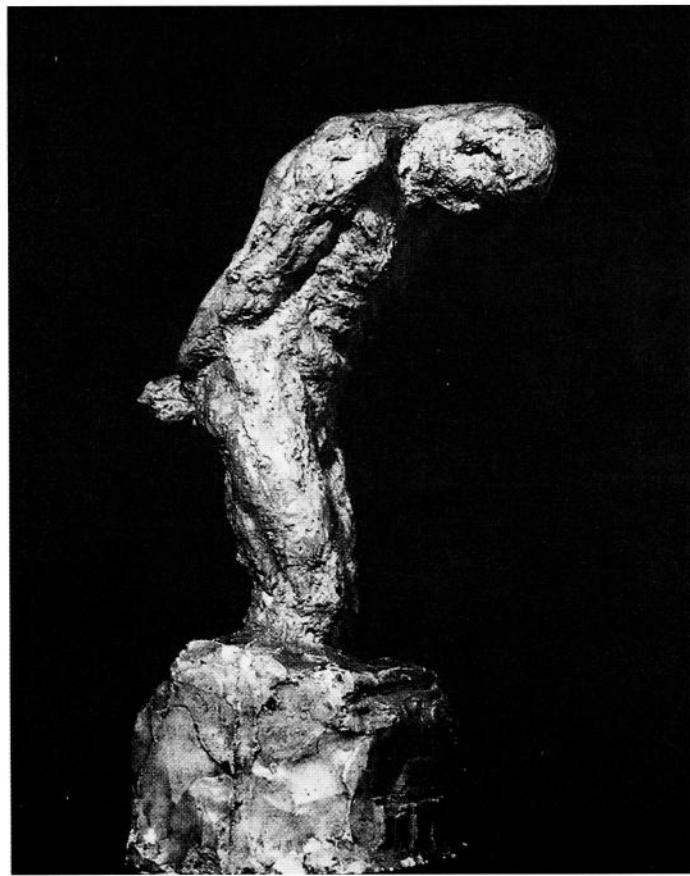
nieusement dans leur collection, mais – avant tout et loin de toute spéculation – parce qu'ils tenaient à apporter ainsi un réel soutien à des artistes qu'ils apprécient et dont ils admirent le talent. Conscients que la même préoccupation inspire la démarche de notre association, ce soutien généreux, ils l'ont tout naturellement apporté à «Art de Haute-Alsace» en



J.-R. Koenig, *REGATTES A PAIMPOL* - Legs Pierre et Jeanne Spiegel.



E. Stoerr, *JEUNE GARÇON* - Don Ernest Stoerr.



E. Stoerr, *HOMME ENCHAINE* - Don Ernest Stoerr.

lui donnant ou en lui léguant, tout ou partie, des œuvres acquises au fil des années.

Ces derniers mois, un certain nombre de membres donateurs de l'association sont décédés : Daniel-Jacques Schoen, Pierre et Jeanne Spiegel, Anne-Ingrid Stoerr, Ernest Stoerr et Jacques Urbain-Koenig.

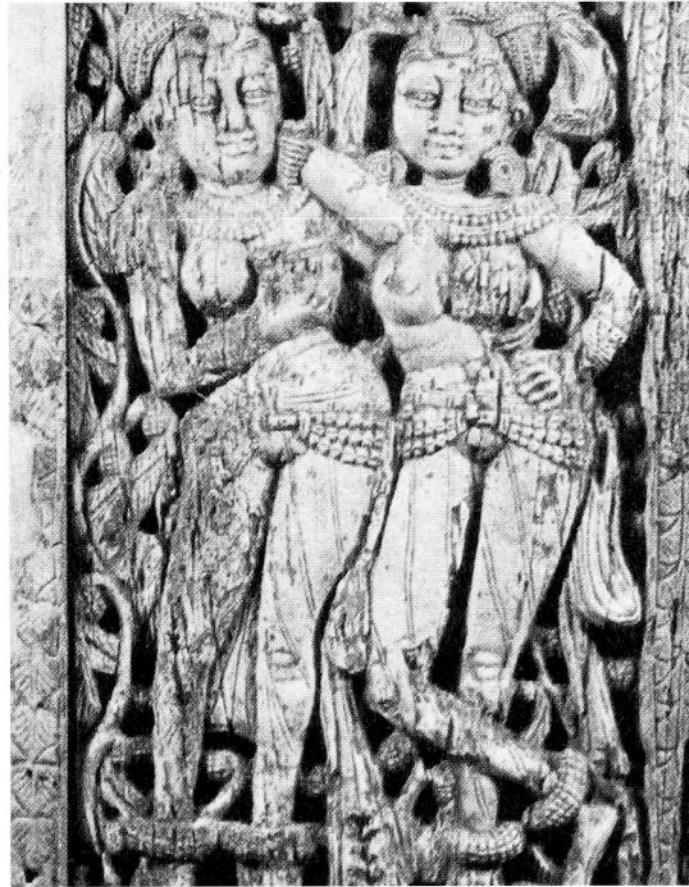
Il convient donc de leur rendre hommage et de saluer la générosité de leur geste qui permettra à tous, et notamment aux générations à venir, d'avoir la joie de connaître ces œuvres et de pouvoir, à travers elles, apprécier la sensibilité de toute une époque.

Michèle Dyssi

ACTUALITÉ

A Paris

REOUVERTURE DU MUSÉE GUIMET «L'Asie des steppes d'Alexandre le Grand à Gengis Khan».



Begram

PLAQUE D'IVOIRE.

Le Musée Guimet est né de l'ambitieux projet d'un grand industriel et mécène lyonnais, Emile Guimet (1836-1918), désireux de créer un musée des religions de l'Egypte, de l'Antiquité classique et des pays d'Asie. Ce musée verra le jour à Lyon en 1879, avant son transfert à Paris où il est inauguré en 1889. Très vite, le musée va changer d'orientation, devant l'intérêt grandissant pour les arts d'Asie que l'on commence alors à découvrir. Emile Guimet lui-même restreint de plus en plus la place accordée aux religions de l'Antiquité pour accueillir les collections rapportées par diverses expéditions. En 1920, deux ans après la mort d'Emile Guimet, le musée, tout en conservant une section d'archéologie égyptienne, décide de le consacrer aux arts et civilisations de l'Asie. En 1927, il est rattaché à la Direction des Musées de France. A partir de 1945, dans le cadre d'une vaste réorganisation des collections nationales, le Musée Guimet envoie au Louvre ses pièces égyptiennes et reçoit en retour l'ensemble des œuvres du département des arts asiatiques. Dès lors, l'institution de la place d'Iéna devient l'un des tout premiers musées d'arts de l'Asie dans le monde. Un vaste chantier de rénovation a commencé en 1997, permettant une restructuration complète du bâtiment et le creusement de deux nouveaux niveaux au sous-sol. Dans le souci de donner aux visiteurs une idée plus complète de l'histoire des arts et des civilisations de l'Asie, les espaces accordés aux différents pays ont pu être rééquilibrés. Ainsi, le deuxième étage du musée offre-t-il maintenant une suite de salles où de nombreuses

cimaises et vitrines sont consacrées aux peintures de la Chine, de la Corée et du Japon, dont la plupart sont exposées pour la première fois. Toute l'histoire du musée est jalonnée de dons et de grandes donations. Les nouvelles perspectives d'avenir de ce musée ont été aussi l'occasion de recréer le lien, voulu par Emile Guimet, entre le monde économique et une institution qui, dans le contexte actuel, est appelée à jouer un rôle de plus en plus actif dans le réseau de relations entre l'Europe et l'Asie.

Exposition inaugurale du 3/02/2001 au 1/04/2001
Musée Guimet, 6 Place d'Iéna. F-75116 Paris
Tel : 0156/52 53 00. Internet : www.museeguimet.fr
Tous les jours de 9h45 à 17h45. Fermé le mardi.

A Lausanne

JAWLENSKY. «Jawlensky en Suisse» (1914-1921)

Cette exposition se concentre sur les années 1914 à 1921 qu'Alexej von Jawlensky (1864-1941) passa en Suisse. Décisives pour l'évolution de l'œuvre de l'artiste russe, ces années le voient se détacher de la forme expressive de ses premiers travaux pour trouver un mode de figuration empreint d'intériorité. Suite à la déclaration de la Première Guerre Mondiale en 1914, Jawlensky doit quitter Munich en toute hâte. Par l'intermédiaire d'un ami, il parvient à gagner le petit village de Saint-Prex, au bord du Lac Léman. L'homme du monde qui a rencontré les personnalités les plus importantes de son temps se retrouve coupé de tout contact avec l'extérieur. Cette profonde césure marquera sa vie comme son œuvre. C'est en effet entre Saint-Prex, Zürich et Ascona que Jawlensky inaugure ses fameuses séries de variations sur le paysage et le portrait, qui le conduisent aux confins de l'abstraction. Puis il se tournera de nouveau vers son thème de prédilection : le visage. Organisée en partenariat avec le Kunsthaus Zürich et le Wilhelm Lehmbruck Museum de Duisburg, cette exposition présente une centaine d'œuvres du peintre et des artistes qu'il a rencontrés pendant son séjour en Suisse : Arp, Hodler, Janco, Klee, Lehmbruck, Richter et Taeuber-Arp. Plusieurs d'entre eux montrent, dans la conception et la forme de leurs œuvres, d'étonnantes correspondances avec l'évolution de Jawlensky à la même époque.

Du 26/01/2001 au 13/05/2001
Fondation de l'Hermitage, 2 route du Signal. CH-1000 Lausanne 8
Tel : 0041/21 312 50 13. Internet www.fondation-hermitage.ch
E-mail : info@fondation-hermitage.ch

Mardi à dimanche de 10h à 18h, le jeudi jusqu'à 21h, ouvert les lundis fériés.

A Genève

OSTIA.

Port de la Rome antique.

Rien ne prédisposait Ostie à devenir l'un des plus grands ports de l'Antiquité si ce n'est la proximité de Rome, la capitale du monde. L'approvisionnement en blé de cette mégapole d'un million d'habitants représentait un grave problème, confié à un service spécial, l'Annone, surveillé directement par l'Empereur. Peuplée de marchands, d'armateurs, d'artisans, de fonctionnaires, la ville d'Ostie atteignit les cinquante mille habitants à son apogée, au II^e siècle après J.-C. L'exposition «Ostia, port de la Rome antique» est l'œuvre commune de la Surintendance archéologique d'Ostie, de l'Université et du Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Près de 500 œuvres sont exposées pour la première fois hors d'Italie, statues, mosaïques, peintures murales, objets de la vie quotidienne. Deux maquettes offrent une vue saisissante de la ville et des ports.

Du 23/02/2001 au 22/07/2001
Musée Rath, Place Neuve. CH-1204 Genève
Tel : 0041/22 418 33 40. E-mail : mah@ville-ge.ch
Tous les jours de 10 à 17 h, mercredi de 12 à 21h. Fermé le lundi.

Permanence Art de Haute-Alsace

Pour tout complément d'informations, une permanence a lieu au siège de l'association tous les vendredis de 14h à 18h30, hormis les vacances scolaires.